

REDACTION

77, Avenue de Gramont, 77

VICHY

Téléphone 24-93

Ch. Post. Clermont-Fd 51-51

GRAND QUOTIDIEN DU CENTRE

LE PROGRES

DE L'ALLIER

50 CENTIMES

EDITION SPECIALE DE VICHY

50 CENTIMES

ARCHIVES
DE L'ALLIER

DIMANCHE 27 OCTOBRE 1940.

PUBLICITE
AGENCE HAVAS
MOULINS, 37, Place d'Allier
Téléphone 6-37VICHY, dans le Parc
Téléphone : 28-64
Ch. Post. Clermont-Fd 152-64

AU COURS DE LEUR ENTRETIEN

Le Maréchal Pétain et le Chancelier Hitler ont procédé à l'examen général de la situation et, en particulier, des moyens de reconstruire la Paix en Europe

Les deux chefs d'Etat se sont mis d'accord sur le principe d'une collaboration

Après les entretiens
du Führer

Ces entrevues
ne seraient
que le prélude
à toute une série
d'entretiens

Rome, 26 octobre. — Le « Popolo
d'Italia », écrit que les récentes ren-
contres du Führer avec M. Laval, avec
le général Franco et avec le maréchal
Pétain ne constituent qu'un prélude de
toute une série de conversations inter-
nationales importantes.

Et le journal « Piccolo » s'exprime
dans le même sens, en déclarant que
« la chaîne des rencontres internatio-
nales est loin d'être terminée. »

UN NOUVEL ARTICLE
DE LA « CORRESPONDANCE
POLITIQUE ET DIPLOMATIQUE »

Berlin, 26 octobre. — La Correspon-
dance Politique et Diplomatique con-
sacre un nouvel article au voyage du
Führer en Europe Occidentale et aux
entrevues qu'il a eues avec les chefs
des nations espagnole et française.
Ces entrevues, écrit l'organe officiel
de la Wilhelmstrasse, marquent un
tournant dans l'histoire et la fin des
traités de Versailles et de Genève,
sur les ruines desquels naîtra une Eu-
rope conçue par Hitler et Mussolini.
Après avoir chassé l'ennemi véritable
du continent européen, on a songé
sans tarder à la reconstruction poli-
tique des puissances de l'axe qui à
Rome, à Munich et enfin au Brenner,
ont tracé les grandes lignes de l'or-
ganisation nouvelle de l'Europe, car
les conversations que le Führer a eues
avec le Caudillo qui est son ami et
avec le Maréchal qui était son ennemi
d'hier sont aussi une conséquence lo-
gique de tous les événements précé-
dents militaires et politiques. La poli-
tique des puissances de l'axe ne s'ar-
rête jamais en chemin ; son but est
une Europe où la loi suprême sera
uniquement l'intérêt des peuples qui
y vivent.

Si l'on peut passer un coup d'épon-
ge sur le passé lorsqu'il faut faire
appel à la collaboration de toutes les
forces consacrées au bénéfice de la
communauté, il faut cependant pour
suivre inlassablement la lutte contre
la puissance britannique, puissance
qui s'imaginait pouvoir barrer encore
la route de la solidarité et du bien-
être des peuples européens.

M. PIERRE LAVAL EST
DE RETOUR A VICHY

Vichy, 26 octobre. — M. Pierre
Laval, vice-président du Conseil, ve-
nant de Paris, est arrivé à l'hôtel du
Parc à 13 h. 50.

LE GENERAL FRANCO
RENTRE A MADRID

Saint-Sébastien, 26 octobre. — Le
Général Franco, qui, après son en-
trevue avec le chancelier Hitler s'est
rendu à Saint-Sébastien, a quitté ce-
te dernière ville hier après-midi pour
Madrid, dans son train spécial, ac-
compagné de M. Serrano Suner.

La Présidence du Conseil communique :

L'entretien qui a eu lieu le 24 Octobre entre le Chancelier
HITLER et le Maréchal PETAIN s'est déroulé en présence de MM.
Von Ribbentrop et Pierre Laval, dans une atmosphère de haute
courtoisie. Le Maréchal a été reçu avec les honneurs dus à son rang.

L'ENTRETIEN ENTRE LES DEUX CHEFS, QUI A
SUIVI, A DONNÉ LIEU A UN EXAMEN GENERAL DE LA
SITUATION ET, EN PARTICULIER, DES MOYENS DE
RECONSTRUIRE LA PAIX EN EUROPE. LES DEUX INTER-
LOCUTEURS SE SONT MIS D'ACCORD SUR LE PRINCIPE
D'UNE COLLABORATION. LES MODALITÉS D'APPLICA-
TION EN SERONT EXAMINEES ULTERIEUREMENT.

UNANIMITÉ AU CONSEIL DES MINISTRES

Les Ministres se sont réunis cet après-midi à l'Hôtel du Parc
sous la présidence de M. le Maréchal PETAIN.

Le Maréchal et M. Pierre LAVAL, Vice-Président du Conseil
ont mis le Conseil au courant de leur entrevue avec le Chancelier
du Reich, entrevue à laquelle assistait M. Von RIBBENTROP,
Ministre des Affaires étrangères du Reich.

LE CONSEIL A APPROUVÉ A L'UNANIMITÉ LEURS
DECLARATIONS.

Nouveau Conseil des Ministres aujourd'hui

Les Ministres se réuniront à nouveau aujourd'hui sous la
présidence du Maréchal PETAIN.

Le Maréchal PETAIN

ou la dignité incarnée

par Abel BONNARD,
de l'Académie Française

Dans le cercle de valeurs fausses
où les Français ont été enfermés jus-
qu'à cette guerre, le public ne jugeait
les hommes qu'on lui présentait que
sur les qualités plus ou moins dou-
teuses qui étaient suspendues à eux,
bijoux faux, intelligence en toc, ca-
ractère en clinquant. On ne savait
plus qu'il faut d'abord juger tout
homme sur sa stature et sur son
aplomb. Celui qui se dresse mainte-
nant devant nous est vrai dans toute
sa personne : ayant fait les choses
par lesquelles on mérite la gloire, il
n'a jamais rien fait pour gagner la
popularité ; il ne s'est ni raidi ni
abaissé ; ayant toujours voulu rester
tout près du soldat, il n'a jamais
cherché à être trop près de l'élec-
teur.

Il représente aujourd'hui la nation
dans ce qu'elle a de plus sérieux, il
domine un peuple qui s'achève en lui,
il est notre Chef parce qu'il est no-
tre homme, et, dernièrement, quand
l'âme de la France a flamboyé à Da-
kar, c'est un rayon parti de lui qui a
allumé le feu.

Durant les péripéties de l'autre
guerre, dans le désastre de
1918-19, au moment tragi-
que, l'homme devant lequel le Destin
s'arrête et près duquel l'Espoir re-
naît.

Mais cet espoir n'a rien de facile,
il se mesure rigoureusement à ce que
nous montrons d'intelligence, de
courage et de volonté. Dans la crise
formidable où notre pays est jeté, on
voit tant de Français que la réalité
raisonne sans les instruire, qui ne
se excitent que pour résister à
l'évidence, obstinés à ne chercher le
chemin de leurs pays que dans des
impasses, qu'on se découragerait par
moments, si l'on ne s'était pas pro-
mis de ne jamais se décourager.

Cependant, tant d'égarement ne
doit pas surprendre.

Nombre de Français ne compren-

nent pas le désastre qui leur arrive
parce qu'ils n'ont dans la tête que les
idées par lesquelles on les y a menés.
Un peuple affreusement déshabitué
de la vérité en arrive à craindre de
la retrouver. Comme l'homme intoxiqué
qui, mourant lentement d'un poi-
son, meurt brusquement si on le lui
ôte, ces gens à qui l'on a trop menti
gardent le besoin du mensonge, et
quand leur propre gouvernement ne
leur fournit plus cette drogue, on sait
à quelle infâme boutique ils vont s'en
pourvoir. Cependant, s'ils hésitent
entre les idées, alors même que l'évi-
dence paraît aveuglante, c'est une fai-
blesse de l'esprit qu'on ne peut con-
cevoir.

Mais ne pas reconnaître le Chef qui
doit les attirer comme l'aimant ap-
pelle le fer, ce serait la preuve que
leurs instincts mêmes sont morts.

Le plus profond besoin d'un peu-
ple, tant qu'il ne s'est pas dégradé en
individus, tant que ce géant ne s'est
pas effrité en nains, c'est de croire
et de suivre un Chef digne de lui.

Les Français ont maintenant cette
possibilité, leur devoir est de la saisir.
Si le Maréchal Pétain est à leur tête,
ce n'est pas pour exercer une magis-
trature d'apparat, mais, au contraire,
pour mettre le comble à ses services,
en faisant passer la France du régi-
me qui la tuait au régime qui la fera
vivre, en ramenant les Français, loin
des bassesses où ils s'availlèrent, à
une organisation saine et forte où les
moindres fonctions seront nobles
comme les plus hautes.

Mais tout ce qu'il veut faire pour
eux, il ne peut le faire sans eux.

Que leur immense adhésion lui ré-
ponde.
En un moment si critique que de
nouvelles erreurs aboutiraient à l'ir-
réparable, qu'ils aient tous la per-
sévération qu'il faut dans le temps,
et l'audace qu'il faut dans l'instant
pour fonder la France nouvelle.